



EMMANUELLE GARCIA

Monitrice éducatrice à l'Institut Médico-Educatif (IME) Les Alizés de la Fondation l'Elan Retrouvé à Paris.

Comment avez-vous géré votre travail dans ce contexte particulier?

Dans l'IME, nous accueillons des enfants âgés de 4 à 12 ans présentant des troubles du spectre de l'autisme. Notre direction a proposé un accueil au cas par cas aux familles, qui l'acceptaient ou non. Nous avons continué de prendre en charge des enfants, mais avec un nombre quotidien limité, comme pour les professionnels. Mon temps s'est articulé entre présentiel et à distance. J'étais volontaire dès le début du confinement pour être sur place. En télétravail, j'ai en charge des comptes rendus éducatifs, la communication avec les familles et les enfants (entretiens téléphoniques, échanges de SMS, d'emails), écrits divers, la préparation d'activités, des petites vidéos destinées aux enfants (lecture d'histoires, petites expériences...).

Quel a été l'aspect le plus compliqué à appréhender?

Ce fut de loin, l'organisation à la maison! Je suis mère de deux enfants.

Mon conjoint a continué de travailler en présentiel, à temps plein de nuit. Il a donc fallu gérer le travail scolaire donné par leurs professeurs, et leur trouver des occupations...

Au travail, nous avons eu dès le début du gel, des masques en quantité suffisante ainsi que des blouses et visières si on le souhaitait. Je n'ai pas ressenti de crainte particulière liée au Covid-19.

Avec les enfants, entre autres les plus jeunes, les non-verbaux, il a fallu changer le mode de communication. Il arrive qu'on accentue les mimiques du visage, que l'on articule en insistant mais c'est difficile avec le masque! Lorsque certains ont besoin de sentir



On a eu l'opportunité de proposer du soin, de l'éducatif autrement!
Ce sont au final des moments privilégiés.



sécurisés (suite à une peine, une colère, un réveil difficile ou une douleur), nous pouvons être dans une proximité physique mais que nous avons dû la restreindre au maximum.

Comment s'est passée la relation avec les personnes en situation de handicap?

Les enfants étaient peu nombreux à venir quotidiennement. Alors, nous avons bénéficié de temps individualisés avec chacun. J'ai appris à mieux connaître certains enfants dont je ne suis pas l'éducatrice référente avec lesquels j'ai

peu de relations duelles en général, notamment pendant les créneaux de soutien scolaire. Cela a été bénéfique, pour eux comme pour moi.

On a vu des jeunes, qui n'étaient quasiment pas sortis pendant le premier mois de confinement, revenir avec une crainte exacerbée de la maladie. Certains présentant des stéréotypies (tendances à répéter les mêmes paroles ou comportements). Ils ont bien entendu appliqué les gestes barrières, mais notre travail d'éducateur a été aussi de les rassurer. Les voir redevenir sereins, et par conséquent disponibles pour les relations sociales et les apprentissages, était quelque chose!

Que vous ont-elles appris dans cette épreuve?

Elles ont montré leur grande adaptabilité face à de nouvelles règles: le gel hydroalcoolique, la prise de température, le port de masques, le retrait des chaussures à l'intérieur, la distanciation, des espaces rendus inaccessibles, des emplois du temps bouleversés... Dans l'ensemble, nous n'avons pas eu de grosses difficultés avec tous ces changements sauf le masque pour les très jeunes, non obligatoire de toute façon dans leur cas.

Que retirez-vous de positif dans cette crise?

Ces journées avaient un côté très intemporel, du fait de la météo clémente, des trajets IME / domicile des enfants dans des rues plus vides qu'en août, du nombre réduit d'enfants et d'adultes. On a eu l'opportunité de proposer du soin, de l'éducatif autrement! Ce sont au final des moments privilégiés.

Il y a eu aussi de la complicité entre collègues, on s'est rapproché durablement avec certains. Et les progrès, de quelques enfants, pendant le confinement chez eux.